

R A P P O R T
D'ENSEMBLE DES OPERATIONS
DU GROUPE DES F.V.I. DE LANGRECLAY.

-:-:-:-:-

AVRIL-SEPTEMBRE 1944

INSCRITS AU GOUVERNEMENT

-1-1-1-1-1-

- N° 1620 LAMORT Ernest, Chef de groupe
1621 LAMORT Ernest (fils)
1622 JONCOURT Fernand, chef militaire
1623 COUZY Eugène, artificier
1624 LEBRET Louis
1625 LUSIERE Maxime
1626 COUZY Marcel
1627 COUZY Roger, artificier
1628 COUZY Jean-Baptiste
1629 COUZY Bernard
1630 LE GUYER Alain
1631 GUYON Jules
1632 LORIC Eugène
1633 Abbé APLANE Jean, curé
1634 FLEURY Léon, détaché aux renseignements.
1635 GRUBEL Alfred
1636 MARTIN Charles
1637 ROUILLON Honoré, détaché du Ministère S/Banca
1638 LE FOLL Robert
1639 Madame de LAFAYETTE, interprète
1640 LAURENT Eugénie, agent de liaison
1641 LAURENT Marie-Joseph, infirmière.

-1-1-1-1-1-

- I -

TRAVAIL PREPARATOIRE

-:-:-:-:-

AVRIL 1944

Le groupe de Langrolay entre en liaison avec le groupe du MILICIE S/Basse, commandé par le Lieutenant M. BUIS, et, par lui, avec l'interocuteur de JUCON.

En juin 1940 une compagnie française en déroute était venue s'échouer à Langrolay et y avait abandonné une partie de son matériel avant de continuer sa route. A ce moment nous pensions cacher ces armes à La Villo-écarts, mais une femme de ce village eut peur de représailles et nous dûmes les rapporter en plein jour dans un tombereau conduit par Monsieur GUILON. Elles furent ramonées à La Bénatais.

Dans la nuit suivante, Monsieur François MAULT qui était alors maire, Monsieur Yves BUIS et Monsieur Emile LEBRET firent un trou dans un champ, y transportèrent de la sciure de bois pour absorber l'humidité et permettre une conservation plus longue. La chose se fit sans bruit et les gens crurent ce qu'on leur dit : "Les armes ont été mises dans un coffre et cauvirées en France."

Au début d'avril 1944, Monsieur LEBONT demande qu'on fasse une sonde pour voir ce que devenaient les armes et les munitions. L'opération est risquée du fait que les Boches sont très nombreux dans le pays et occupés à planter

....
des poteaux dans les champs ... pour empêcher les alliés de débarquer !!!

Louis LEBRET fait une première sonde et ramène un paquet de 6 chargeurs de fusil mitrailleur français. Après essai nous constatons que les balles sont encore bonnes. Emile et Louis LEBRET partent quelques jours plus tard commencer les travaux de déterrage et sortent de la cachette un sac de balles. mais il faudrait trouver les armes.

Le lendemain, Yves Denis, Fernand JONCOURT, Emile et Louis LEBRET vont à 8 heures du matin continuer les travaux de fouille. Vers 6 heures, les munitions déterrées sont cachées dans un taillis avoisinant et Louis LEBRET et Fernand JONCOURT continuent le travail toute la matinée, à plat ventre. Deux fusils seulement sont découverts : le bois est pourri, mais le corps du fusil est en bon état. De plus une caisse de zinc de 2.400 cartouches est trouvée intacte.

L'après-midi, Eugène GOURY, employé chez François MAULT, fait semblant d'aller travailler et vient dans le champ avec un tombereau. Tous ensemble nous faisons le chargement, et en route!

Ne voulant pas laisser de trop grosses quantités de munitions groupées, nous les répartissons entre François MAULT, Yves DENIS, Emile LEBRET qui en conduit une certaine quantité chez François BOUAN à la Ville-Daniou, et Fernand JONCOURT qui les emporte chez Monsieur CAMPION, au Portail, pour les nettoyer et mettre un des fusils en état.

A partir de ce moment nous nous occupons à nettoyer les balles, à faire des tirs; Fernand fait une crosse

....

....
pour l'un des fusils, et l'autre est faite par Louis MARTIN
de Samay.

14 JUILLET.

Ernest LAURENT (fils) est arrêté par les Boches et
amené comme "terroriste" parce qu'on a trouvé sur lui un jeu
de piste, jeu que les Allemands prennent pour un plan d'atta-
que des blockhaus. Tout le monde est sur ses gardes. Mais Er-
nest, interrogé plusieurs fois, dont la dernière pendant 6 h 1/2,
n'ayant rien à manger pendant 3 jours, ne dit pas un mot.

Après 4 jours passés entre les mains de la Gestapo
et promesse d'être fusillé, son père, à force de démarches,
réussit à le faire sortir de prison. Il prend le maquis pen-
dant un moment, puis revient à Langrolay, une fois l'alerte
passée.

15 JUILLET.

L'électricité est complètement coupée; nous sommes
complètement isolés.

Monsieur PEPIN fait un poste à galène qu'il confie
à mademoiselle M. LAURENT pour prendre les messages et les com-
muniqés. Chaque jour les communiqés sont pris en sténo et
dactylographiés; ils sont passés de porte en porte à la popu-
lation par Louis LAURENT (14 ans).

Cela dure jusqu'à la libération. Après le 15 août
ils sont affriqés chaque jour jusqu'au rétablissement de l'é-
lectricité.

- II -

ENQUISARDS!

- 1 -

3 JUILLET.-

Le secteur devient de plus en plus dangereux, le Lieutenant MADUS décide que nous devons partir dans le maquis.

Le 3 juillet, à 5 heures du matin, le premier groupe de Langrolay part pour Trigavou où il doit prendre son ordre de route. Il est rejoint à 6 h 1/4 par le deuxième groupe parti à bicyclettes vers 5 h 45. Les deux groupes arrivent ensemble à Trigavou, à la ferme de la Rougemie où Mlle Labret a transporté les sacs en charrette.

Arrivés là, les gens sont connaissance avec monsieur MADUS qui les inscrit et leur donne un numéro matricule. Après quelques mots de bienvenue qui emballent tout le monde, départ par groupes de 2 pour une destination inconnue qui nous amène au village du Guillac en saint-SAULZ, chez monsieur ROBERT qui nous reçoit très bien. Une vieille maison est mise à la disposition des enquisards avec un grenier de foin pour coucher.

4 JUILLET.-

Lever à 7 heures - appel à 8 heures.

Après l'appel, l'état-major établit les équipes et les tours de garde, garde qui se montent sans arme à 8 heures.

de cinq côté du Gaillac, un planton à St-Jacques, un autre à Villé-Gaillac.

Ernest MULLT, Fernand JOUCOURT et Louis LEBRET viennent à Langrolay pour chercher les armes et les munitions. Emilie LEBRET voulant pour éviter une corvée attelle un cheval sur la voiture et on charge les armes (2 fusils et 4.000 cartouches). Attention ! deux boches montent la cour. Ils veulent des chevaux pour le lendemain et observent le cheval et la voiture. Heureusement tout le monde reste calme et la voiture n'est pas fouillée.

Pendant que les Boches vont chez les autres fermiers François MULLT et Ernest LEBRET déchargent la voiture et cachent à nouveau les munitions qu'il est impossible d'emporter sur les vélos car nous jugeons qu'il ne faut plus aller en voiture de crainte d'une réquisition en route.

Les vélos chargés, les 3 gars repartent. Le vélo de Louis crève et il faut rester à réparer dans les jours des Boches. Arrivés à Trigaveu la camionnette du maquis prend le chargement et après avoir failli renverser en plein bourg de Corecul où il y avait à ce moment 500 Boches, tout le monde rentre au Gaillac.

Le même jour les armes paramentées arrivent. Nous avons en tout :

2 mitraillettes

2 carabines

3 fusils "mas"

2 revolvers

3 fusils "mas" apportés de Langrolay.

Les rations alimentaires sont très insuffisantes, mais ce n'est que le premier jour. Patientons!

Le soir, appel à 20 heures.

5 JUILLET.-

Lever à 7 heures - appel à 8 heures.

Entraînement des hommes au maniement des armes.
Démonstration du fonctionnement des différentes armes en possession.

L'ordinaire ne s'améliore pas.

Appel à 20 heures.

6 JUILLET.-

Lever à 7 heures - appel à 8 heures.

Nous aidons aux cultivateurs du village. On nous présente Monsieur PIERRE, notre capitaine. Installation d'un poste à galène et des feuilles.

Nous sommes obligés d'acheter du ravitaillement dans les fermes : la soupe est vraiment peu abondante.

Appel à 20 heures.

7 & 8 JUILLET.-

Dans l'attente des ordres à venir nous tenons le magasin sous les ordres de Monsieur MAHUS avec comme chef d'équipe honoraire ROUAIL et sous-chef Fernand JONCOURT, pour Longroy.

9 JUILLET.-

Lever à 7 heures - appel à 8 heures.

Nous partons pour la messe de 8 h 30 à St-Amand.
A 9 h 15, l'homme de garde vient nous alerter nous disant que les Allemands nous ont repérés et que nous devons partir au plus vite.

Quand nous arrivons au village de ...
personne : l'Etat-major est parti rapidement avec une
tendance ont vendu les bons de pain restant, la viande et le
tabac.

Le groupe de Langolay, avec l'approbation du ca-
pitaine, décide de ne pas rentrer chez lui. Il trouve 1.000
Frs pour assurer sa subsistance pendant tout le temps que du-
rera l'alerte.

Nous mangeons et nous quittons le village à 11 heu-
res sous la conduite de Fernand JOUCOURT. Les hommes gardant
le magasin sont :

Fernand JOUCOURT

Eugène COUET

Fred CHESTEL

Louis LEHRET

Marcel COUDE

Julcs GANCION

Roger COUET

Jean-Baptiste COUET

Alain LE GUEVEL

Maxime MASSIEZ.

Après notre départ d'Auzoules nous empruntons les
fonds chemins pour nous rendre à Languezan. Arrivés à la route
nationale, 1^o alerte : 2 Frits passent au pote. Nous nous re-
noufflons : ni vu ni connu!

Après le passage de la route nous rencontrons un
convoy de charrettes et de camions allemands, chez Monsieur
MENDILLY. Nous sommes poursuivis par les Frits auxquels nous
échappons grâce à Monsieur JOSSELIN.

Quand nous arrivons au Guillac il n'y a plus personne : l'Etat-major est parti rapidement après que l'autorité ait vendu les bœufs de pain restant, la viande et le tabac.

Le groupe de Langrolay, avec l'approbation du capitaine, décide de ne pas rentrer chez lui. Il touche 1.000 Frs pour assurer sa subsistance pendant tout le temps que durera l'alerte.

Nous mangeons et nous quittons le Guillac à 11 heures sous la conduite de Fernand JOUCOURT. Les hommes gardant le magasin sont :

Fernand JOUCOURT

Eugène COUZY

Fred CHESTEL

Louis LEBRET

Marcel COUDE

Julien GARCIA

Roger COUZY

Jean-Baptiste COUZY

Alain LE QUEVEL

Maxime MASSIEZ.

Après notre départ d'Auchieux nous empruntons les fonds chemins pour nous rendre à Languegan. Arrivés à la route nationale, 1^{re} alerte : 2 Frits passent en moto. Nous nous esquivons : ni vu ni connu!

Après le passage de la route nous rencontrons un convoi de charrettes et de canions allemands, chez Monsieur MANDILLY. Nous sommes poursuivis par les Frits auxquels nous échappons grâce à Monsieur JOSSELM.

Par les chemins de terre nous arrivons à une petite
isolée où nous sommes très bien reçus et où nous arrêtons
pour manger. Nous en repartons vers 5 heures pour gagner la
Butte de Lémond en passant par la Merviais et la Sigottière.
Mais arrivés au Bois Ruffié, Fernand JUSCOURT et Jean-Baptiste
GOUY souffrant de furoncles aux jambes sont fatigués et
nous décidons de passer la nuit là.

Nous sommes très bien reçus par le fermier de l'en-
droit qui nous donne à dîner le soir et le petit déjeuner du
lendemain.

10 JUILLET.-

Après avoir pris quelques photos nous remettons en
route pour notre deuxième maquis, vers 9 heures. Nous traver-
sons la Merviais, la Sigottière, la Moche de Lémond. Nous ar-
rivons vers 11 heures au lieu dit "Le Plaisir" dans les vallées
de Rigourdaine. Notre cuisinier, Eugène GOUY, nous sert un
plat soigné avec les vivres de réserves gardées par notre in-
tendant Fred CHESTEL.

A 5 heures, après une petite sieste et une recon-
naissance, nous partons pour le bois de sapins de la Pointe
du Grouin. Nous installons notre camp, composé de 2 tentes, au
milieu des ronces, ce qui nous donne pas mal de travail, mais
qui nous procure un camouflage idéal et empêche les curieux
de venir trop près de nous. Le soir quelques gars partent
au ravitaillement et chercher des ustensiles de cuisine.

11 JUILLET.-

Lever à 7 heures - à 8 heures, salut aux voisins.

....

L'après-midi une équipe part à la chasse, l'autre à la pêche. la chasse ne donne rien, mais par contre la pêche donne à manger au groupe des coques et des crabes pour le repas.

12 JUILLET.-

Lever à 7 heures - à 8 h 30, salut aux couleurs.

Le soir, en partant en patrouille, nous trouvons un pigeon voyageur qui a ses boîtes vides. Nous le gardons avec nous. Il est reparti le 16 Juillet.

Baisser des couleurs et extinction des feux à 9 h 30.

Le ravitaillement est assez difficile et délicat à assurer d'autant plus que nous ne voulons pas nous faire voir et que nous l'assurons principalement la nuit.

13 JUILLET.

Lever à 7 heures - salut aux couleurs à 8 h 30.

L'après-midi entraînement au croquis panoramique par tout le groupe.

A 9 h 30, baisser des couleurs.

14 JUILLET.-

Lever à 4 heures. Nous allons piquer des betteraves à la ferme de Rigourdaine (Madame CASPIOS) qui nous fournit du cidre.

salut aux couleurs à 8 h 30.

Le midi nous célébrons la fête nationale par un repas un peu plus soigné que d'habitude, et notre cuisinier nous confectionne un délicieux gâteau au miel.

Le soir vers 20 heures tout le monde rentre chez soi pour quelques jours.

....

....

Le calme ne dure pas longtemps. Le dimanche matin midi nous recevons l'ordre de nous rendre le lendemain à 7 heures au point de départ pour recevoir un parachutage le mardi soir aux environs du Guillac.

17 JUILLET.

Nous ne quittons pas la région, nous groupons des vivres, notre absence pouvant durer plusieurs jours. Louis LEBRET attrape un accident de bicyclette et devra rester chez lui.

18 JUILLET.

Nous mettons le cap sur le Guillac. Voyage sans histoire. Nous arrivons le soir vers 20 heures. Nous décapons les armes et les nettoignons.

A 20 h 30, le chef de groupe Honoré BOLLAN, vient nous chercher pour nous conduire au lieu convenu. Nous attendons toute la nuit un parachutage qui n'a pas lieu.

19 JUILLET.

Nous rentrons au Guillac le matin à 7 heures et nous nous reposons toute la journée et toute la nuit.

20 JUILLET.

Nous repartons pour rentrer chez nous. Le soir nous couchons à Ralaisance où nous sommes très bien reçus par le fermier de l'endroit.

21 JUILLET.

Sous la pluie battante nous continuons notre route et nous arrivons trempés jusqu'aux os, vers 18 h 30.

MARCELLENT ET LUTEL.
- - - - -

25 JUILLET. -

Sous la conduite d'Honoré ROUAIL, destruction de la voie ferrée et de la ligne téléphonique à 200 mètres de la route nationale 166, ligne DINAN-DINARD. Artificiers : Eugène COUZY et Roger COUZY.

Un train de munitions qui devait partir de la gare de Dinard pour la Normandie est arrêté.

1er AOUT. -

A 22 h 30 nous partons, à l'insu du Lieutenant R. DIOS qui n'était d'ailleurs par là, sous la direction du chef d'équipe Honoré ROUAIL, dans l'intention de faire une reconnaissance et d'ouvrir le feu si l'occasion se présente.

Etant partis par Lénod nous arrivons à La Bigotière où nous faisons lever un brave cultivateur de nos amis pour nous donner à boire.

Nous repartons par la route nationale Dinan-Dinard, en direction de Dinan. Arrivés au lieu dit "La Détourbe" en Meslin, nous décidons d'attaquer la première voiture qui se présente.

Après quelques minutes d'impatience, notre cœur bondit : en voici une qui doit être bien chargée, montant péniblement la côte. Dès qu'elle arrive à notre portée nous ouvrons le feu. La voiture stoppe : un Allemand posté sur

Quelques instants avant le départ de la 1^{re} patrouille, monsieur LAMORT identifie monsieur BUSIER et mademoiselle FICHON. Monsieur BUSIER était interprète à la Préfecture de St-Ale. Ces personnes ayant eu connaissance du départ de la 1^{re} patrouille, monsieur LAMORT estima qu'il pouvait être dangereux pour nos hommes de les laisser en liberté, craignant toujours une dénonciation.

Leur arrestation a été opérée aussitôt par monsieur M. NIUS et par monsieur LE FOLL. Pendant l'emprisonnement de BUSIER, l'adjudant LE FOLL qui avait à assurer la surveillance et le ravitaillement des prisonniers sut obtenir de BUSIER des renseignements intéressants sur les collaborateurs ayant des affinités avec la Gestapo. Les mêmes renseignements ont été donnés par BUSIER au capitaine MURTE de St-Servan.

Le pays ayant été occupé le 3 Août par une centaine d'Allemands, il devenait dangereux d'avoir des prisonniers dans un château où les Boches avaient l'habitude de venir puisque il était habité par monsieur LANGEAULT en fuite depuis le 3 Août. L'adjudant LE FOLL donna ordre aux gardiens de faire disparaître BUSIER et mademoiselle FICHON à la première alerte. Mais les Boches ne vinrent pas au château et les prisonniers furent gardés jusqu'à l'arrivée des Américains auxquels ils furent remis.

TRAVAIL DE LA 1^{re} ÉQUIPE.

2 AOUT.-

M. NIUS nous donne une mission à remplir à Tri-gavou. Nous empruntons la route de traverse de Léonard. En arrivant au croisement de la route de Léonard nous rencontrons

un Boche en patrouille qui, dès qu'il nous voit, se met à courir et s'apprête à se faire fouiller. Nous le suivons dans le taillis, le fouillons et l'interrogeons. Il nous signale d'autres Boches. Nous essayons en vain de les rejoindre après avoir mis en sûreté le prisonnier dans une ferme de Lémond, chez Monsieur M. GIANT.

Honoré Rouxel et Fred Crestal font route vers Trégaveu, mais ils ne peuvent arriver jusque là. La mission a quand même été remplie, M. Radius ayant envoyé Mlle A. LAMORT en liaison.

A 6 h. du soir, rassemblement et en route vers la Ruais avec le prisonnier. On nous signale 3 Boches. Fred Crestal et Louis Lebret partent en patrouille, mais ne peuvent les rejoindre avant la ligne anti-chars.

Le Lieutenant Radius nous ayant donné l'ordre de rentrer pour 10 heures, nous repartons par Lémond et la Briandais. On nous apprend que les Boches ont tué un cultivateur dans un champ et qu'ils patrouillent dans le pays.

Nous arrivons au r.C., chef M. Lamort, où le Lt Radius nous attend. Nous passons la nuit au Portail avec le prisonnier.

2 AOUT.

On nous signale des Boches qui patrouillent dans tout le secteur à la recherche des "terroristes". Nous nous cachons dans un taillis et attendons un éclaircissement, notre armement ne nous permettant pas de tenir tête à une formation aussi nombreuse.

A 2 heures, Ernest Lamort (2^e équipe) nous apprend

.....
le garde-boue tombe, touché à mort. Nous quittons le village
et nous décomposons rapidement sur le chemin d'Angrolay.
Nous regagnons Langrolay par un chemin détourné.

Rapport de l'enquête faite le lendemain sur les
lieux : 2 tués, 1 blessé, voiture inutilisable.

RAPPORT.-

LE FOLL, Adjudant, envoyé par Dinard en mission
à Langrolay entre au groupe. Une délibération a lieu entre
les chefs des groupes du Miniac-Langrolay, auxquels se joint
LE FOLL, pour savoir ce que nous devons faire. Ils décident
que nous allons partir en reconnaissance, divisés en équipes.

A 12 heures, Monsieur RAHUS veut diviser le groupe
en trois équipes. Vu l'insuffisance d'armes, nous décidons,
sans son approbation, de n'en faire que 2 qui se composent
comme suit :

1 ^o équipe	2 ^o équipe
Honoré ROUAL (Le Miniac)	Fernand JOUCOURT (Langrolay)
Louis LEBRET (Langrolay)	Roger GOUY 4 ^o
Eugène GOUY 4 ^o	Julien GUILFION 4 ^o
Fred CHEVAL 4 ^o	Maxime LUSSEZ 4 ^o
Alain LE CUEVEL 4 ^o	Jean-Baptiste GOUY 4 ^o
Laurice MILLY (Le Miniac)	Marcel ROUSSE 4 ^o
Auguste BEFFER 4 ^o	Ernest LAFORE 4 ^o
	Joseph GUILLEND (Le Miniac)

avec comme armes par équipe : 1 mitraillette
1 carabine
3 fusils "ras"
plus 1 revolver pour la 1^o équipe.

Le jardin du presbytère sur le conseil des gens qui nous indiquent un groupe d'Allemands à 200 mètres dans le village. Après un moment d'attente nous nous retranshons dans le jardin.

Alertes! Une vingtaine de Boches approchent. Nous ne pouvons tirer vu l'abondance des civils qui barrent la route derrière les Fritz. En plus, le Recteur sortant du presbytère nous prie de ne pas nous battre en cet endroit. Une fois les Allemands passés nous remettons en route vers La Hissac, puis nous changeons de direction après notre rencontre avec le Sr. Chevalier qui nous indique la route pour rejoindre Lémond.

Nous arrêtons à manger au rent-ty où nous sommes très bien reçus par Monsieur AUBRY.

Sur le soir nous arrivons à La Bigottière et remontons la route Dinan-Dinard vers Dinan. Avant la Détourbe nous ouvrons le feu sur une camionnette allant vers Dinard qui, malheureusement, était prise de trop loin; nous supposons quand même avoir blessé un des occupants.

Nous nous replions le long de la ligne de chemin de fer, toujours vers Dinan. La nuit commençant à venir nous prenons position sur la route nationale Dinard-Dinan, au carrefour de St-Banson, à 4 kms de Dinan. A peine sommes-nous en position que le bruit d'une voiture venant de St-Banson se fait entendre. Nos armes sont prêtes. Nous tirons accous à bout portant jusqu'à ce qu'elle disparaisse en zigzaguant. La voiture a été contrainte de stopper dans le talus, à 20 mètres plus loin, à gauche sur la route.

Une seconde voiture semblable à la première...

....
derrière stoppe au premier coup de feu et fait machine arrière à toute vitesse; le temps que les gens sautent de la voiture sur la route, elle disparaissait déjà au tournant, les autres plus loin.

Nous reprenons position et peu de temps après nous entendons à nouveau un bruit de moteur. Ce sont 2 voitures portant guidons, 2 voitures d'officiers. Dans la première nous distinguons nettement un boche casqué dont le buste dépassait de la toiture et qui s'écrasait à la première rafale. Nous voyons également un officier en casquette plate assis à côté du chauffeur qui s'était un bras pendant par la portière, nous criblons l'arrière de la voiture en continuant sur la route. Nous avons la certitude d'au moins 2 morts.

Nous nous replions 100 mètres plus bas et prenons position. Quelques minutes plus tard une voiture venant de Dinan est signalée. Elle passe devant nous à toute vitesse. Néanmoins nous lui envoyons plusieurs rafales et elle va s'écraser dans la tanquette 150 mètres plus bas; nous ne bougeons pas.

Une autre voiture venant de Dinard s'annonce par un bruit de ferraille et emboutit l'autre.

Après un moment de silence nous percevons distinctement le débâtement de la route par les occupants de cette dernière voiture qui un moment après remet en route et passe devant nous au ralenti. Elle a la chance que la mitraille de remand soit envoyée. Malgré cela nous distinguons nettement un soldat placé à la portière qui s'écrasait à l'intérieur de la voiture. Elle continue sa route et tire 2 coups de feu au carrefour avec pour cible dans la ture.

....

Trouvant qu'il était plus prudent de quitter ces lieux nous remettons en route le long de la voie ferrée, nous faisons sauter la ligne téléphonique avec un pistolet, interrompant toute communication entre Dijon et Amiens.

Nous passons le reste de la nuit chez une Vve ALB. RON au moulin de Pleslin. Le matin elle nous offre le petit déjeuner avant notre remise en route. Nous repartons vers Pleslin où nous sommes décidés à faire du bon travail.

Malheureusement PLESLIN est calme; aucun bruit n'est signalé. Voyant cela nous poussons une pointe vers Trignou, vous espérant trouver quelques ennemis à descendre. Trignou est aussi calme que Pleslin.

Nous marchons dans une ferme isolée et nous regagnons la route départementale Dijon-Vouglans. Nous ne rencontrons aucun Boche, mais nous apprenons qu'il y en a chez nous, à Langrolay.

Raplis de rançuns nous partons aussitôt dans cette direction avec l'intention de leur faire un mauvais sort.

En arrivant à Pleslin nous sommes aperçus par un Boche qui disparaît à toute allure avant que nous n'ayons eu le temps de faire usage de nos armes.

Étant repérés, pleins de méfiance nous abandonnons la route pour les fonds chenins. Nous approchons de Pleslin puis nous reprenons la route et traversons le bourg l'épée à la main en marche d'approche. N'ayant rencontré personne nous prenons la direction de Langrolay en passant par les champs.

En passant à La Menchais, en Langrolay, les gens sont effrayés de nous voir bravant ainsi la Mairie tentant; d'après leurs conseils nous décidons de passer par le pré.

....

bytère pour éviter le danger de la ville-chovalier.

Accostant la route au vue de l'ennemi, nous apercevons un clairon, marcel COUZE, nous signale nos positions par un signal à 5 mètres. Estant vus, nous ouvrons le feu ennemi.

A peine les premiers coups tirés, nos adversaires commencent à nous arroser littéralement de balles de mitraillette et de grenades. Ainsi roques de tous côtés nous sommes obligés de nous replier parmi les gerbes de blé, sans oser de tirer.

Maxime LAUSIEZ se croyant à l'abri et occupé à recharger son arme reçoit une balle de mitraillette qui lui traverse le haut de la cuisse. Malgré cela nous prenons le temps de nous débarrasser d'un de nos adversaires qui est enterré au bout du champ à une ressoit.

Arrivés au bout du champ, derrière le blé, nous nous apercevons qu'il nous manque 3 hommes. L'alerte étant donnée par tout Langrolay nous nous replions vers St-Eue pour y déposer notre blessé qui déjà se laisse traîner. Nous y arrivons enfin, et nous sachant encerclés et en infériorité nous décidons de camoufler nos armes pour la sûreté de tous.

De là, notre blessé se rend chez monsieur LAMONT qui avait une maison à St-Eue où se trouvait son lamort, avec une fourche sur l'épaule pour ne pas paraître suspect. Il est soigné par Mlle Marie-Jo Lamont et visité plus tard par le Docteur LAMMALS de Flouer. Il est resté chez monsieur LAMONT, à St-Eue, pendant 5 jours malgré les patrouilles des Allemands dans ce village et les perquisitions dans certaines maisons. Monsieur LAMONT l'a ensuite amené à la ville-chovalier où il est resté jusqu'à sa guérison.

Le blessé en sécurité, le reste de l'équipe est dans une situation critique, manque à manger, rien à faire dans les feuillages; nous passons impuissants. La fermière, Madame CHOLET, nous apporte à manger et nous donne quelques renseignements sur ce qui se passe aux alentours. Par elle nous apprenons que nous sommes complètement encerclés.

Il nous faut donc penser à trouver pour sortir de notre cachette, mais malgré nos précautions nous sommes aperçus traversant un sentier par 2 Boches armés de mitraillettes. Aussitôt ils ouvrent le feu et nous devons à travers les champs les balles nous arrivent aux oreilles et venant de tous les côtés. L'un de nous, J.M. Gouy, reçoit une balle qui traverse le dos de son blouson sans l'atteindre.

Nous nous dispersons 2 par 2 et nous rejoignons les uns la Ville-ès-Etats où nous couchons dans un grenier à foin jusqu'au lendemain matin, les autres la Bréchaudais.

Le lendemain nous rentrons chez nous malgré la présence des Boches, et nous retrouvons avec joie les 2 hommes disparus qui avaient réussi à s'échapper de leur côté.

Nous prenons 2 jours de repos bien gagné.

6 AOUT.-

Le drapeau français flotte sur St-Eulacif nous décidons d'aller immédiatement établir une liaison avec les Américains qui sont de l'autre côté de la Manche pour leur signaler les blockaus du Grand Val et du cimetière.

Il n'y a pas moyen de traverser en hélicoptère qui serait tout de suite repéré par les Boches qui sont au minimum, ayant abandonné Langrolay depuis le matin.

La mer est basse; il reste à en 200 à traverser.
Jules CHAMPION part à la nage, le bannard attaché à la ceinture.
Arrivé à St-Suliac il se met en rapport avec les Américains
et leur donne des renseignements sur les blockhaus.

Louis LEMER rencontre l'abbé LEMIRE (le ministre)
qui lui dit qu'il faut absolument signaler les batteries alle-
mandes qui pilonnent les arrières des troupes américaines de
Rocaden et St-Jouan.

4. CHAMPION n'ayant pas les renseignements sur ces
pièces ils décident sur le champ de gagner St-Suliac ensemble
à la nuit tombante. Le soir ils traversent la Rance en péris-
soire pendant qu'Honoré Houzel amène le prisonnier en dorsis
et le livre aux Américains.

A St-Suliac, prise de contact avec l'artillerie
américaine. L'abbé LEMIRE indique aux Américains l'emplace-
ment des batteries allemandes.

7 AOUT.

A 11 heures un agent de liaison de Ploceur vient nous
avertir que les Américains nous attendent à la Lande du Bois.
Escale-mas de contact, et nous partons les guider. Sur notre
chemin nous rencontrons un Allemand qui se sauve vivement.

Les Américains ont trouvé des membres de notre
groupe qui les guident jusque dans le bourg de Langrobay pour
leur remettre monsieur HUSSER et alle FICHON et leur donner
des indications sur la situation des blockhaus et des pièces
d'artillerie ennemies.

Une autre partie de l'équipe restée au carrefour
de La Ville-Chevalier indique aux Américains la route de Plo-

Ils et leur donne toutes indications sur les positions de la position des Allemands dans cette direction.

Le groupe au complet, à l'instigation de... pousse une reconnaissance vers la ligne anti-chars de... Val, mais nous sommes repérés par le poste d'observation placé dans le clocher du Minihis.

A ce moment 2 hommes de notre équipe partent en reconnaissance avec un officier américain pour observer la ligne anti-chars.

A peine sommes-nous arrivés au ras de la ligne que les obus pleuvent de partout et nous sommes obligés de nous replier jusqu'à La Bataille où les Américains ont stationné un moment.

Pendant que le gros de la patrouille américaine se replie avec nous en direction de Floucy, l'arrière de l'équipe escoue les derniers tirs de l'artillerie allemande qui fait 6 morts et 7 blessés dont 1 très grave parmi la population civile et 2 tués américains.

4 des blessés civils reçoivent les premiers soins du personnel sanitaire du groupe de Langroisy et sont transportés par les soins du même personnel à l'ambulance américaine de Rieulin. Le soir le groupe rentre à Langroisy pour effectuer des patrouilles.

L'abbé Lemaire et Louis Labret reviennent de St-Suliac; ils sont attendus par Fernand JEUSSIER qui leur explique la poussée des Américains vers le Minihis et le repli sur Floucy. L'abbé LEAINE retourne à St-Suliac pour donner des précisions aux Américains. Labret débarque avec 6 fusils allemands qui servent à armer quelques gars, et autres...

L'équipe de Jernand.

L'abbé Lemaire, Marcel Renault et Jules...
sont à St-Julien à travailler avec les matières...
et ne rentrent que le survenant.

LE 14 AOUT.-

Le groupe se met au service des Américains pour as-
surer la patrouille entre la merveuse et la lance, sur une
profondeur de 5 kms 500.

L'Adjudant LE FOLL est chargé de l'organisation des
patrouilles et en opère lui-même quelques une dans le secteur
le plus dangereux, entre la Sabiniis et St-Jac.

Les jours et les nuits suivants le même service de
patrouille a été assuré par nous, seuls, les Américains nous
ayant fait confiance et nous laissant à garder un front de plus
de 4 kms avec un effectif armé de 20 gars, les autres, au nom-
bre de 28 n'ayant pas encore trouvé d'armes, et avec une situa-
tion de blindés allemands en perspective pour le jeudi 18, atta-
que signalée par les services de renseignements américains,
mais qui, heureusement, ne s'est pas produite. Il en a été
ainsi jusqu'au lundi 14 dans la matinée.

La population ayant été obligée d'évacuer, l'Ad-
judant LE FOLL s'est dépensé pour lui remonter le moral et
assurer le service d'ordre au moment de l'évacuation ainsi
que la surveillance des bâtiments abandonnés.

-|-|-|-|-

LIGNA TUNA
* * * * *

14 AOÛT.-

Le matin, après une patrouille poussée jusqu'à la cartelière, 2 hommes de notre groupe ont décidé de passer devant les blockhaus pour s'assurer s'ils étaient encore occupés. Une bonne pousse la curiosité jusqu'à entrer dedans. Les voyant abandonnés, ils viennent prévenir au P.C. Tout le monde part alors pour Le Minihic, le Lt Radins en tête, laissant le premier au minihic.

Au cours de diverses patrouilles nous avons fait 14 prisonniers, pendant qu'une partie du groupe garde les prisonniers en attendant de les livrer aux Américains, nous gardons les blindés jusqu'à la case de Jouvence et au matin. De là nous revenons sur Le minihic qui, à partir de ce moment, est à notre charge. Nous occupons les 2 blockhaus et patrouillons de nuit afin d'éviter le pillage et pour la sécurité du minihic.

15 AOÛT.-

Nous laissons le minihic à la charge du lieutenant Radins et de ses quelques hommes. Monsieur Lamort reprend le commandement du groupe de Langrolay, avec l'adjudant Le Mull. Conduits par Monsieur PEPIN qui avait toujours été des nôtres et était surtout affecté au service des renseignements et par l'adjudant Le Mull, nous offrons nos services à Buxart au matin.

seems repeat some...
gri le désoeur qui s'agit dans ce pays...
pillage a été organisé sous couvert de l'ennemi.

A La Richardais que nous trouvons avec d'ailleurs à
Binard nous installons un poste et nous patrouillons jusqu'à
ce que les civils réoccupent le bourg.

Après être passés à Binard, et retour à la Richard-
ais, nous arrêtons 2 Hollandais, engagés dans la marine Alle-
mande, qui étaient embarqués chez une tennelère de maison
closé de Binard réfugiée au west-carin, que nous arrêtons é-
galement. Nous les remettons tous 4 entre les mains des auto-
rités militaires françaises de Missa.

18 AOÛT.

Nous sommes demandés à Plourait pour réception-
tion de matériel allemand et pour assurer le service d'entretien,
travail qui consiste, une fois sur les lieux, à entretenir les
cadavres des bêtes mortes.

Ayant pris pour devise "service" nous mettons
au service des sinistrés pour le déblaiement des ruines et le
sauvetage du peu de matériel leur restant.

Plusieurs fois nous sommes retournés à Binard et
nous avons constaté la même situation. Nous sommes donc revenues
chez nous et nous nous sommes mis à la disposition de la com-
mune pour la récupération du matériel de guerre, service ad-
ministratif, patrouilles, en vue d'éviter le pillage et le
trafic et pour surveiller les signaux lumineux très nombreux
et portant de tous côtés, service de ravitaillement de la
commune.

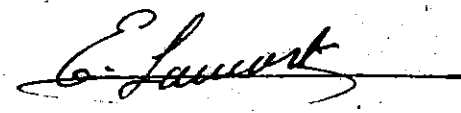
Jusqu'au moment de l'occupation totale de la zone
et de St-Bertran, le Service de renseignements de ce groupement, en
particulier monsieur PEVIN qui a passé presque tout le temps
de la bataille avec les Américains, a donné des indications
importantes aux services de renseignements militaires de St-Bertran
et aux troupes américaines : emplacement de blockhaus, de
pièces d'artillerie, calibre de certaines pièces, emplacement
des blockhaus, etc...

1er SEPTEMBRE.

Tout le groupe entre en caserne.

Fait à LAURHOLAT, le 15 septembre 1944

Le Chef du Groupe,



E. LAURENT

Le Chef des Opérations militaires,



E. JUSCOURT

